

petite fête musicale, on a été l'un des événements les plus remarquables de ce temps fécond en excentricités.

Des fauteuils, des banquettes et des estrades avaient été adroitement disposés dans le salon : Paganini vint, souriant, plus jeune que ne le voulait son âge, ardent à son art ; il joua de son violon favori et une ivresse soudaine s'empara de l'auditoire, transporté au septième ciel.

—Mais comment s'y prendra-t-il pour tirer les

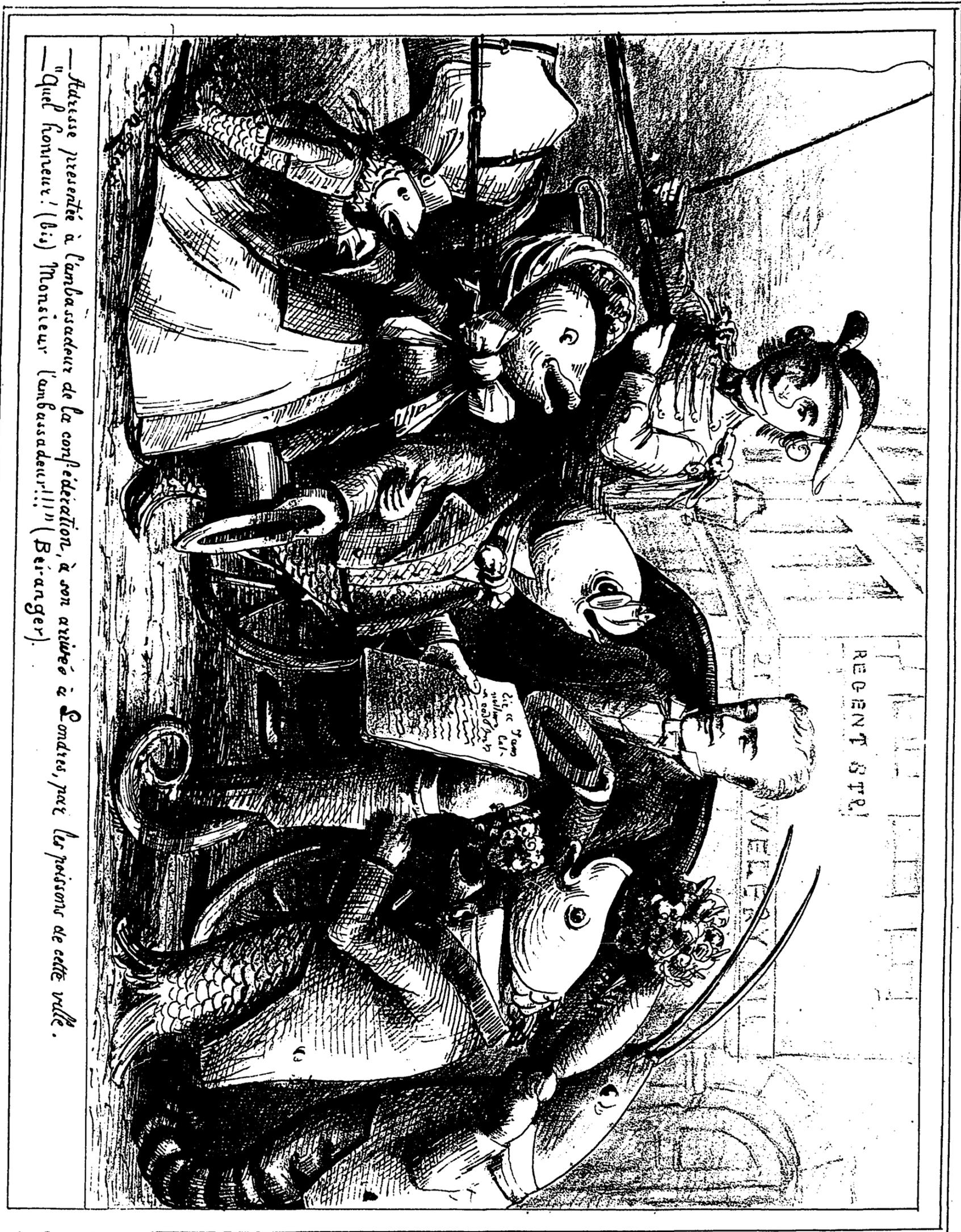
mêmes sons d'un sabot ? se demandait-on.

—Vous allez voir, répondaient les dilettanti charmés ; Paganini nous a habitués à tous les prodiges.

Ce sabot, il le prit, en effet, et il l'assouplit bientôt au point d'en faire l'outil le plus harmonieux que les oreilles humaines aient jamais entendu. Emporté par le désir de se montrer plus fort que lui-même, l'artiste fit rendre à cet instrument de fabrique nouvelle, non plus une de ces

cantilènes vulgaires qui captivent un moment l'âme et la ravissent sur leurs ailes ; il se mit à jouer un drame tout entier dont l'intelligence n'était douteuse pour personne ; c'était le retour d'un conscrit. L'archet le montrait désolé de partir, puis joyeux de quitter la caserne ; on devinait les pleurs, puis la joie de la promesse ; on était témoin de leur bonheur.

Pour le coup, les applaudissements furent unanimes et répétés comme dans la salle d'Opéra ;



les bouquets des femmes tombaient aux pieds du musicien. A un certain moment, les quatre vieilles filles elles-mêmes, si peu sympathiques au grand instrumentiste, ne purent se défendre d'une émotion profonde.

—Ah ! c'est très-beau ! disaient-elles.

Dans un coin du salon, à demi-cachée par un paravent, une enfant pleurait d'aise : c'était Nicette.

La symphonie du conserit lui était allée droit au cœur.

Le concert fini, on compta la recette : il y avait deux mille francs.

—Tiens, Nicette, dit Paganini à la petite chambrière, voici cinq cents francs de plus qu'il ne te faut pour acheter le remplaçant. Ce sera pour les frais de route du soldat.

Et quelques instants après :

— Mais il faut aussi quelque chose pour entrer en ménage. Ce sabot, ou, si tu l'aimes mieux, ce violon t'appartient : tu en disposeras comme il te plaira ; mais je suis sûr que ce sera une belle dot pour toi.

Nicette, en effet, a vendu le sabot six mille francs à M. H***, riche amateur.

Il est aujourd'hui la propriété de lord Granville, ancien ambassadeur de la reine d'Angleterre à Paris.

Sa Seigneurie dit sans cesse :

— Ce sabot est un monument historique aussi précieux que la plume avec laquelle Lord Byron a écrit *Don Juan*.

P. A.